

FOCUS

« LE GRAND VOYAGE »

ROMANS



... DANS LES PAS DU CHEMIN DE CROIX

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

1 ÉDITO

2 — 1 — PÈLERINER EN 1516

- 2 Introduction
- 3 Pèleriner en Dauphiné

4 — 2 — L'HISTOIRE DU « GRAND VOYAGE »

- 4 1516, la fondation
- 5 L'installation des récollets
- 6 La tourmente révolutionnaire
- 7 Le 19^e siècle, un nouveau souffle
- 8 Le « Grand Voyage », instrument de propagande du régime de Vichy ?
- 9 La reconnaissance de la valeur patrimoniale

10 — 3 — DANS LES PAS DU « GRAND VOYAGE »

- 10 Introduction
- 12 Dans le centre ville
 - 12 Des stations mobiles
 - 13 Romans, une nouvelle Jérusalem ?
 - 16 La station 15
 - 18 La station 21
- 19 Au Calvaire
 - 19 Introduction
 - 20 Le Golgotha
 - 22 La chapelle du Saint-Sépulcre
 - 23 Les chapelles du 19^e siècle
 - 24 Des familles et des chapelles
 - 25 Le Calvaire, témoin de l'histoire de Romans
 - 26 Un lieu d'inhumation pour les religieux
 - 27 Un mystérieux Calvaire

28 CONCLUSION

Les travaux de 2016 et 2017

Remerciements

La Mission patrimoine historique de la Ville de Romans et le service Patrimoine - Pays d'art et d'histoire de Valence Romans Sud Rhône-Alpes remercient Stefano Aietti - Sacri Monti de Varallo, les Amis de Saint-Barnard et du Calvaire des Récollets, les Archives communales de Caen, les Archives communales de Romans, les Archives départementales de la Drôme, les Archives de l'État de Fribourg, la bibliothèque d'études franciscaines, Bruno et Béatrice Blanchy, Jacques et Thérèse Blanchy, Roberto Campanaro, le Cercle généalogique de la Drôme des collines, Alexandre Dafflon - Archives

de l'État de Fribourg, Lionel Dorthe - bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, Nicolas Diederichs - musée du monastère de la Grande-Chartreuse, Romain Jurot - bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, Anne Lepoittevin, Pierre Moracchini, Romans Historique, la Sauvegarde du patrimoine romain-peageois, Alexandra Schifffhauer, la Société d'études historiques de Romans Bourg-de-Péage, Manuelle Véran-Héry, Ludovic Viallet.

En couverture

Le calvaire des Récollets, 2016
© Emmanuel Georges.

ÉDITO

L'entrée au calvaire des Récollets, aboutissement du « Grand Voyage », 2016.

© Emmanuel Georges



Construite sur les bords de l'Isère, autour de la remarquable collégiale classée au titre des monuments historiques, la Ville de Romans possède un patrimoine architectural et culturel unique dans notre région. Elle est l'écrin de stations et d'oratoires d'un chemin de croix urbain, dit le « Grand Voyage » dont l'aboutissement, le calvaire des Récollets, est lui aussi classé depuis le 24 juillet 1986 au titre des monuments historiques. Cet ensemble urbain, unique en France, est aussi l'un des plus anciens d'Europe... Un chemin de croix dont on célèbre en cette année 2016 le 500^e anniversaire.

2016 est aussi une année majeure pour notre calvaire des Récollets avec le lancement d'une campagne de restauration à l'ampleur inédite. Divisés en deux phases, les travaux ont débuté au printemps 2016, avec le Golgotha et se poursuivront en 2017 avec le mur d'enceinte et le portail. Enfin réouvert au public à la fin des travaux, le calvaire des Récollets redeviendra alors un site patrimonial incontournable à Romans, concourant ainsi à l'attractivité croissante de la Ville. Le 500^e anniversaire du calvaire des Récollets et du « Grand Voyage » est par ailleurs au cœur du projet de valorisation et de promotion touristique de Romans qui s'appuie, d'une part, sur le label Pays d'art et d'histoire, et, d'autre part, sur la dynamique suscitée par la création d'un nouvel office de tourisme à l'échelle de l'agglomération Valence Romans Sud Rhône-Alpes.

Le « Grand Voyage » participe à l'identité de la ville, il est un témoin de foi des hommes à travers le temps, de l'histoire de l'architecture et du savoir-faire des tailleurs de pierre. Il est aussi un patrimoine vivant : la procession du Vendredi saint rassemblant chaque année près de 500 fidèles en est un fidèle témoignage. L'année 2016 marque une nouvelle étape dans une politique volontariste de valorisation du patrimoine de la Ville de Romans, que ce « Focus » vous permette d'en découvrir l'un des fleurons : le calvaire des Récollets et le « Grand Voyage ».

Nicolas Daragon

Maire de Valence, président de Valence Romans Sud Rhône-Alpes

Marie-Hélène Thoraval

Maire de Romans, 1^{re} vice-présidente de Valence Romans Sud Rhône-Alpes

Magda Colloredo-Bertrand

Adjointe déléguée à la culture et au tourisme, Ville de Romans — Vice-présidente de Valence Romans Sud Rhône-Alpes en charge du tourisme et du patrimoine

Laurent Jacquot

Adjoint délégué au patrimoine et au devoir de mémoire, Ville de Romans

— 1 — PÈLERINER EN 1516

INTRODUCTION

Au Moyen Âge, le pèlerinage est un acte essentiel de la vie religieuse. À cette époque, les grandes destinations sont au nombre de trois : Saint-Jacques de Compostelle, Rome et Jérusalem. Liée à la vie de David, Jésus, ou encore Mahommed, Jérusalem est au cœur de la vie spirituelle des trois religions du Livre — juive, chrétienne et musulmane.

JÉRUSALEM, UNE VILLE DIFFICILEMENT ACCESSIBLE

Au 16^e siècle, conséquence de l'affaiblissement de l'influence occidentale en Orient et de l'affirmation de la puissance ottomane, le pèlerinage en Terre sainte devient une aventure très onéreuse et à l'issue incertaine.

Des « pratiques de substitution » apparaissent, permettant d'obtenir, sans mettre sa vie en danger, la même indulgence que celle accordée aux pèlerins se rendant en Terre sainte.

Des calvaires fleurissent alors en Europe, sous l'impulsion des Franciscains. Véritables parcours dévotionnels, ils permettent de marcher dans les pas du Christ. Ils constituent la forme primitive des chemins de croix et résultent de l'assimilation du paysage de la ville à celui de Jérusalem, lieu de la Passion. Ces sites élus pour leur topographie sont affublés d'une nouvelle toponymie évoquant la géographie de Jérusalem : torrent du Cédron, vallée Josaphat, mont des Oliviers, mont Golgotha, etc.

1. Vue de Jérusalem, Bernardino da Gallipoli Amico, OFM, Trattato delle Piante et Immagini de sacri edifizii di terra Santa disegnatæ in Ierusalemme [...], Florence, Pietro Cecconcelli, 1620.

© Pierre Moracchini, bibliothèque d'études franciscaines



1



2

LES SACRI MONTI

Étroitement liés à l'Observance franciscaine, les Sacri monti ou « Montagnes sacrées du Piémont et de Lombardie », inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, sont une série de neuf ensembles distincts situés dans les montagnes de l'Italie du Nord. Leurs emplacements sont sélectionnés, dans le dernier quart du 15^e siècle et les premières années du 16^e siècle, sur la base d'une topographie similaire à celles de la Terre sainte.

2. Le Sacro Monte de Varallo.
© Archives fotografico Ente di gestione dei Sacri Monti

PÈLERINER EN DAUPHINÉ

À la fin du 15^e siècle et au début du 16^e siècle, on assiste en Dauphiné à la renaissance d'anciens lieux de pèlerinage, ainsi qu'à la création de nouveaux, notamment liés au souvenir de la Passion. Romans, bien que ville économiquement et démographiquement importante, n'est pas un pôle religieux important.

La fondation du Calvaire prend alors tout son sens : intégrer Romans dans la géographie du sacré pour combler le déficit de sacralité, mais aussi faire profiter la ville de nouvelles retombées, tant pour son prestige que pour son économie.

JÉRUSALEM, RHODES, FRIBOURG, ROMANS : UNE BELLE AVENTURE !

Après la chute de Jérusalem, un chemin de croix dit primitif, constitué d'un calvaire et de sept piliers, est fondé sur le modèle de celui de Jérusalem, sur l'île de Rhodes par le commandeur des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, Pierre d'Englisberg.

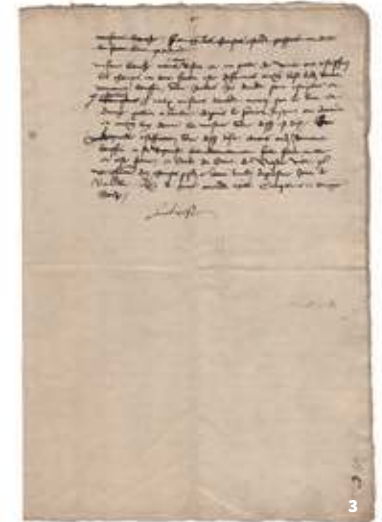
Nommé à Fribourg en 1504, il y fait ériger un chemin de croix sur le modèle de celui de Rhodes, en sept stations, partant du cimetière de l'église Saint-Jean jusqu'à la chapelle du Bourguillon.

C'est grâce aux liens économiques tissés entre Romans et la ville suisse que Romanet Boffin découvre l'existence du calvaire fribourgeois, et s'en inspire. Dans un courrier daté du 10 novembre 1516, la ville suisse confirme au marchand romain que le plan du chemin de croix de Fribourg est fait sur le modèle de Rhodes, lui-même réalisé à partir de celui de Jérusalem !

3. Réponse de Fribourg à Romanet Boffin, à propos de sa demande de précisions sur le chemin de croix créé par Pierre d'Englisberg.
© Affaires ecclésiastiques, 99 - Archives de l'État de Fribourg

4. Tombeau de Pierre d'Englisberg, fondateur du chemin de croix de Fribourg.
© Alexandra Schiffhauer

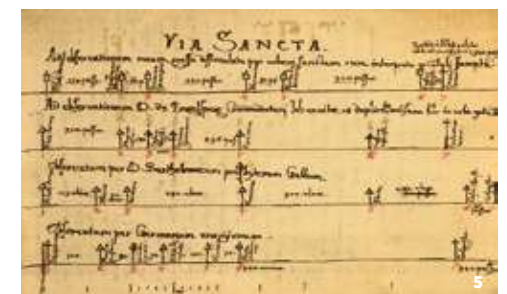
5. Mesure des distances séparant chaque station du chemin de croix de Jérusalem, et leurs équivalences dans différents lieux : la distance est au cœur des préoccupations spirituelles de l'époque. Manuscrit de Sebastien Werro, Itinerarium Hierosolymitanum, 1581, f. 108.
© Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg



3



4



5

— 2 — L'HISTOIRE DU « GRAND VOYAGE »

1516, LA FONDATION

« Par une coïncidence singulière, la partie de la ville de Romans sur laquelle est situé le Calvaire, ressemble beaucoup, par les accidents de sa configuration topographique, au terrain de Jérusalem qui porte les stations. » **Monseigneur Chatrouse, 1846**

QUI EST ROMANET BOFFIN ? ⁽¹⁾

Toute une « mythologie » locale s'est créée autour de **Romanet Boffin**, ce « riche marchand drapier romain ». Ce n'est qu'avec **Antoine Richard**, alias **Boffin**, issu du monde de la boucherie, que la généalogie de la famille s'enracine solidement dans les années 1470. Son héritier, **Romanet Boffin**, s'agrège petit à petit à l'oligarchie municipale. Son geste de dévotion a été pour lui un véritable « ascenseur social ». Quelques décennies plus tard sa lignée intègre la noblesse de robe dauphinoise.

DES PILIERS AUX STATIONS

Après avoir découvert, probablement en décembre 1515, lors d'un voyage à Fribourg l'existence du chemin de croix de la ville suisse, **Romanet Boffin** entreprend à Romans la construction de sept piliers en mémoire de la Passion du Christ : ce nouveau parcours dévotionnel part de la collégiale Saint-Barnard et s'achève à cinq cents mètres à l'ouest de la cité, au lieu-dit des Rampeaux, où deux chapelles seraient construites à côté du Calvaire. Le nouveau pèlerinage connaît un fulgurant succès, renforcé par plusieurs guérisons miraculeuses. Mais très vite, les relations entre les chanoines, les cordeliers et **Romanet Boffin** se gâtent. Pour

1. Les armes de la famille **Boffin**, *Notice historique sur le mont-calvaire*, **Ulysse Chevalier**, 1883.

© Archives communales de Romans



2. Répertoire du brouillard de plans des terriers, détail de 1736. Le Calvaire y est représenté.

© Archives départementales de la Drôme

3. « Le vrai portrait de la ville et cité de Romans », **François de Belleforest** pour l'édition française de la cosmographie de **Sébastien Munster**, 1575.

© Archives communales de Romans



sauver son œuvre, le 13 octobre 1519, il fait don du Calvaire aux Consuls de Romans. En parallèle, **Romanet Boffin** achète des terres pour y faire construire des chapelles et agrandir son chemin de croix. La topographie romaine s'adapte en conséquence : un pont de bois est construit sur la Savasse pour permettre le passage des pèlerins. En 1556, dix-neuf stations sont référencées.

L'INSTALLATION DES RÉCOLLETS

4. Vue du Calvaire au 17^e siècle, *Notice historique sur le mont-calvaire de Romans*, **Ulysse Chevalier**, 1883.

© Archives communales de Romans

5. **François de Beaumont**, **baron des Adrets**, *Histoire du Baron des Adrets*, **Abbé Brisard**. - Valence : **Jules Céas et Fils**, 1890.

© Clémence Ronze-Daviron

Les guerres de Religion n'épargnent ni Romans, ni son Calvaire. Les troupes protestantes du baron des Adrets détruisent les trois croix du Calvaire lors du dimanche des Rameaux 1562. Un mois plus tard le couvent est pillé, le Calvaire incendié, et les franciscains expulsés le 27 mai 1562.

LA RECONSTRUCTION

En 1583, grâce à la volonté de **Félicien Boffin**, fils de **Romanet**, le Calvaire renaît de ses cendres. L'arrivée de frères récollets impulse la reconstruction des stations urbaines et celle du Calvaire. En 1638, le père récollet **Archange de Clermont** dénombre trente-sept stations disséminées dans la ville et au Calvaire. En soixante ans, grâce au retour intense du culte catholique, le pèlerinage connaît une nouvelle vitalité. En 1679, le bref du pape **Innocent XI** accorde les mêmes indulgences aux pèlerins du calvaire de Romans que celles accordées à ceux partis à Jérusalem.



LES RÉCOLLETS ⁽⁶⁾

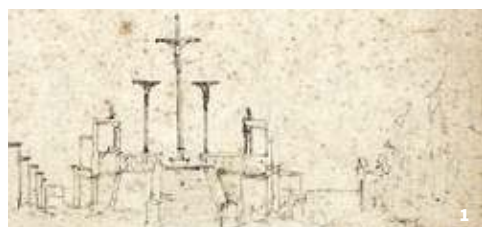
Issus, au début du 16^e siècle, d'un mouvement de réforme de l'ordre de Saint-François, les récollets aspirent à un plus grand recueillement que les franciscains. Mais ces religieux n'en demeurent pas moins très actifs dans les sociétés d'Ancien Régime. Prédicateurs, controversistes, missionnaires, ils ont inventé une identité franciscaine qui a perduré bien au-delà de la disparition de cette réforme, en 1897.

LE DÉCLIN DU 18^e SIÈCLE

À la fin du 17^e siècle, le chemin de croix est victime du désintéressement des fidèles. En 1774, on ne compte plus que six prêtres présents au Calvaire. En 1775, signe annonciateur du déclin du pèlerinage, la première station du « Grand Voyage » est enlevée pour établir une promenade à côté du marché.



LA TOURMENTE RÉVOLUTIONNAIRE



« Cet enclos étant destiné à un service public [un cimetière] d'autant plus essentiel à la commune de Romans surtout qu'elle n'a point de lieu qui soit plus propre. » **30 avril 1796**

Lors de la Révolution française, le sort du couvent est dissocié de celui du Calvaire, et ce durant plusieurs décennies.



1. Vue du calvaire des Récollets, dessin de Diodore Rahoult, 1836.
© Bibliothèque municipale de Grenoble

2. Extrait du registre des délibérations de la ville de Romans, 30 mai 1796 : le Calvaire est retiré de la liste des biens nationaux et est transformé en cimetière communal.
© Archives communales de Romans

3. Chartreux au balai, huile sur toile, fin XIX^e siècle, Charles-Henri Michel. Coll. Musée du monastère de la Grande Chartreuse.
© musée de la Grande Chartreuse

4. Chartreuse de Romans, lithographie d'Alexandre Debelle (1805-1897).
© Archives communales de Romans

LE COUVENT...

La Révolution française entraîne en 1790 le départ des récollets. Proposé à la vente des biens nationaux, il est acheté le 31 mars 1791 par les chartreux de Bouvantes.

Ayant décidé de quitter ce lieu, les chartreux choisissent de consacrer l'ancien couvent du calvaire à un établissement utile à la ville de Romans. Le 1^{er} juillet 1816, moyennant une pension viagère, les pères quittent le couvent. L'administration des hospices de Romans cède ensuite le lieu aux supérieurs du séminaire diocésain pour y former un établissement religieux.

Tout d'abord loué, il est ensuite vendu à l'évêque de Valence le 25 novembre 1822. L'église, non comprise dans cet acte de vente, est cédée plus tard au diocèse par le marquis de Pina, qui en était devenu propriétaire à la Révolution française.

... ET LE CALVAIRE

Le Calvaire, quant à lui, subit en 1794 une violente attaque de sans-culottes. Leur violence a fait naître plusieurs légendes, dont une selon laquelle « *Ducros, originaire du hameau des Balmes, s'empara de la croix du Christ et fit tournoyer à bout de bras, avant de la projeter au loin. À cet instant la colère divine s'abattit sur lui et pendant plus de quinze ans il ne cessa de tourner en rond. Sa fille tournait avec lui pour le faire manger* ».

Le 30 mai 1796, l'emplacement du Calvaire est transformé en cimetière communal. Il sert jusqu'en 1812.

LE 19^E SIÈCLE, UN NOUVEAU SOUFFLE

LE CALVAIRE... ET PIERRE LARAT

Pierre Larat, propriétaire depuis 1797 d'un domaine agricole de Jabelins, à Romans, possède en 1812 le Calvaire, alors cimetière communal. Le 15 novembre 1820, il le vend au diocèse de Valence, à condition d'y reconstruire le Calvaire et ses chapelles, de continuer à faire vivre spirituellement le lieu et de conserver une chapelle pour sa sépulture et celle des membres de sa famille.

LE CALVAIRE... ET LE PÈRE ENFANTIN

En 1821, la pose d'une croix sur le Calvaire par le père Louis-Barthélemy Infantin, missionnaire apostolique, est le point de départ d'une importante période de restauration du chemin de croix. Dans la ville, l'emplacement des stations est une nouvelle fois modifié : certaines sont restaurées, d'autres créées ou déplacées. En 1858, le pèlerinage est articulé autour de quarante stations. Le Calvaire est essentiellement reconstruit en molasse, pierre extraite à Châteauneuf-sur-Isère, et en 1867, trois croix entourées de six stations en forme de niche sont installées sur le Golgotha.

LE CALVAIRE... ET LE DIOCÈSE

Dans l'enceinte du Calvaire, sont érigées des chapelles commanditées par de grandes familles romaines — chapelles Notre-Dame-des-Douleurs, Notre-Dame-de-la-Consolation, etc. Leur style est représentatif des goûts architecturaux du 19^e siècle : les styles néo-classique et néo-gothique se côtoient ! La chapelle du Saint-Sépulcre serait, quant à elle, le seul vestige du chemin de croix de Romanet Boffin.

5. Pierre Larat.
© famille Blanchy

6. Les chapelles 36 à 39 construites au 19^e siècle au calvaire de Récollets, 2016.
© Emmanuel Georges



7. Le calvaire des Récollets, 2016. © Emmanuel Georges

8. Les trois croix — le Christ, entouré du bon et mauvais larron, avec à ses pieds Marie et Marie-Madeleine — aujourd'hui restaurées, sur le Golgotha, Calvaire des Récollets, 2016.
© Emmanuel Georges

Monseigneur Chatrouse, évêque de Valence, forme en 1846 une commission chargée d'administrer le calvaire de Romans : elle vérifie les titres des familles ayant déjà des concessions, autorise les familles à y faire construire des chapelles, consacrées aux épisodes de la Passion.



LE « GRAND VOYAGE », INSTRUMENT DE PROPAGANDE DU RÉGIME DE VICHY ?

1. Mise en place de la croix monumentale du « Grand Voyage », prélude à sa restauration, 6 octobre 1940.

© Archives communales de Romans

2. Le Grand Séminaire du diocèse de Valence, à Romans, 1907.

ICI, vue du cloître.
© Archives communales de Romans

3. Bénédiction du Saint-Sacrement au calvaire des Récollets, au moment de la célébration du 1100^e anniversaire de la mort de saint Barnard, 4-7 juin 1942.

© Archives départementales de la Drôme, dépôt de l'association diocésaine de Valence

LA LOI DE 1905 : QUEL SORT POUR LE CALVAIRE ?

La loi du 9 novembre 1905 de la séparation des Églises et de l'État distingue définitivement le couvent de son Calvaire. Les « *immeubles bâtis, cours, jardin et dépendances, précédemment occupés par le grand séminaire de Romans* » sont en 1909 attribués à l'hôpital-hospice de Romans. Peu entretenu, le Calvaire, quant à lui, se dégrade, la molasse se délitant peu à peu. Beaucoup de chapelles sont réduites à de simples niches adossées aux murs de la ville, ou même supprimées, pour s'adapter aux modifications urbaines.



1



2

LE SURSAUT DE 1942

C'est en 1942, dans le cadre du onze-centième anniversaire de la mort de l'archevêque Barnard, fondateur de la collégiale, qu'une dynamique nouvelle se crée autour du Calvaire. Il devient, sous l'effet du régime de Vichy, un véritable symbole de Révolution nationale. Une souscription est lancée, et l'association des Amis du Grand Voyage de Romans est fondée.

Pour le curé de Saint-Barnard, cette restauration est un « *ex-voto de reconnaissance [...] car si Romans sortit à peu près indemne de l'invasion ennemie, c'est à n'en pas douter aux prières que l'on fit partout et à cette prière publique du Grand Voyage répétée chaque semaine qu'on le doit.* ».

Des stations sont restaurées. La première d'entre elles est la huitième, rue Jean-Jacques-Rousseau ; les toitures de trois chapelles, dans l'actuelle avenue Berthelot, sont reprises. Chacune des stations du « Grand Voyage » — hormis les stations accolées à la collégiale Saint-Barnard et la station 10 — est ornée d'un bas-relief, œuvre du sculpteur, Duilio Donzelli (1882-1966).



3

LA RECONNAISSANCE DE LA VALEUR PATRIMONIALE

4. Les premiers travaux de restauration menés au Calvaire dans les années 1970.

© Archives départementales de la Drôme

5. « Les Amis du calvaire des Récollets passent de la parole aux actes pelles et pioches en mains », Dauphiné libéré, 30 avril 1968.

© Archives communales de Romans



4

DE LA CRÉATION DE L'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU CALVAIRE DES RÉCOLLETS...

Dans les années 1950, malgré l'existence d'un pèlerinage chaque Vendredi saint à cinq heures du matin rassemblant chaque année plusieurs centaines de fidèles, le Calvaire est oublié des Romains. Son état se détériore. En novembre 1967 se constitue l'Association pour la sauvegarde du calvaire des Récollets. Bénévoles et membres de la toute nouvelle association prennent alors d'assaut les ronces, les branches, les lierres envahissant les lieux. Quelques travaux d'urgence sont également entrepris, grâce à la présence d'un maçon, mis à disposition par la Ville de Romans.

... AU CLASSEMENT AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES...

Le 24 juillet 1986, le « cimetière des Récollets », autrement dit le Calvaire, est classé au titre des monuments historiques. Entre 1987 et 1996, les stations sont protégées — par procédures de classement ou d'inscription — au titre des monuments historiques.

... AUX PREMIERS TRAVAUX

À partir de 1990 et après des études architecturales, plusieurs phases de restauration sont engagées. Elles portent notamment sur les couvertures de certaines chapelles et sur la balustrade du Golgotha.

ET LE COUVENT ?

L'ancien ensemble conventuel est, quant à lui, administré séparément : l'église du couvent

devient l'église paroissiale Sainte-Croix. Les bâtiments conventuels, largement modifiés lorsqu'ils ont accueilli le Grand Séminaire ou l'hospice de vieillards, ont été réhabilités dans les années 2000, et transformés en logements.



— 3 — DANS LES PAS DU « GRAND VOYAGE »

INTRODUCTION

Le « Grand Voyage » est aujourd'hui composé de quarante stations, telles qu'elles étaient définies dans le dernier guide du pèlerin de 1943, et déjà en 1858. Dix-neuf sont situées au Calvaire, et vingt et une sont disséminées dans le centre historique de la Ville de Romans.

Ce parcours n'est en aucun cas la réplique exacte de la fondation de Romanet Boffin. Maintes fois modifié, et enraciné dans les mémoires, il est le reflet de l'évolution du développement urbain et du sentiment religieux des Romains. À la fois témoignage des traditions héritées du passé, et expression de la ferveur et de la conscience communautaire, tant culturels que culturels, il est devenu patrimoine immatériel pour Romans. Traditionnel, contemporain et vivant, tel est le « Grand Voyage » aujourd'hui !

DES STATIONS AUX FORMES VARIÉES

Ces stations revêtent toutes diverses formes : certaines sont identifiées par une chapelle, d'autres par une simple niche, d'autres encore déplacées ou détruites à de nombreuses reprises, ne sont représentées que par l'installation sur la voie publique de bas-reliefs de Duilio Donzelli.

LES GUIDES DU PÈLERIN

Comme pour chaque grand centre de pèlerinage, des guides sont publiés. À la fois chargés d'aider les pèlerins à se repérer dans la ville, de leur procurer un support pour les aider dans leurs prières et de les encourager dans leur dévotion au sanctuaire, ils rendent compte de l'évolution de l'implantation des stations dans le paysage urbain.

1. Voyages et oraisons du Mont Calvaire de Romans en Dauphiné, Pierre Gringore, Paris : Gillet-Couteau, 1516 : couverture du premier guide du pèlerin du chemin de croix de Romans.

© Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris

2. Bas-relief représentant Pierre Gringore, façade de l'hôtel Malherbe, Caen, 2013. © Roi.Dagobert

3. Station 6, « La Véronique essuie la sainte face », tôle peinte, 19^e siècle. Elle est aujourd'hui déposée.

© Archives communales de Romans

4. Station 10, « Jésus présenté au roi Hérode » : elle renferme aujourd'hui le seul tableau du « Grand Voyage ».

© Emmanuel Georges

5. Tableau, « Les disciples d'Emmaüs », chapelle des disciples d'Emmaüs au calvaire des Récollets. Elle a disparu dans la deuxième moitié du 20^e siècle.

© Archives communales de Romans

À Romans, on recense huit versions différentes, à de nombreuses reprises rééditées. Le premier, *Voyages et oraisons du Mont Calvaire de Romans en Dauphiné*, est l'œuvre de Pierre Gringore, écrit dès la fondation du chemin de croix en 1516. Considéré comme perdu depuis un siècle, il a été retrouvé en 2016.

L'IMPORTANCE DE L'IMAGE

L'image devient aux 15^e et 16^e siècles, un enjeu essentiel pour la dévotion religieuse. En s'efforçant, par ce vecteur, d'intégrer à l'horizon des fidèles les lieux liés au Christ, la pastorale catholique invite ainsi les croyants à devenir acteurs de leur foi : la présence, dès le 16^e siècle, des tentures de la Passion, aujourd'hui conservées dans la collégiale Saint-Barnard de Romans, témoigne de cet intérêt croissant.

Véritable outil de communication, l'image est omniprésente dans le « Grand Voyage » : celle-ci doit frapper le pèlerin au plus profond de son cœur, augmenter sa foi et son recueillement. Elle est le corollaire du processus naissant à la Renaissance d'intériorisation de la foi, laissant une place plus importante à la piété populaire. Dans chacune des stations ont été installés tableaux, statues ou bas-reliefs, en lien avec la Passion du Christ : ces représentations, propres à susciter l'émotion, doivent être l'incarnation des scènes montrées et guider le fidèle dans son pèlerinage.

Quelques éléments ou traces témoignent aujourd'hui de l'existence d'une iconographie tout au long du parcours dévotionnel : la station 10 abrite encore un tableau, « Jésus présenté au

roi Hérode ». Une tôle peinte (19^e siècle) pour la 6^e station, est conservée aux Archives communales de Romans. En 1942, une vaste commande est confiée à Duilio Donzelli : charge à lui de recréer un bas-relief pour toutes les stations dépourvues d'images, afin de permettre au fidèle de ne plus se recueillir devant des espaces vides.

Au Calvaire, une place majeure est accordée à l'image, afin de magnifier la Passion du Christ, et sa résurrection. Toutes les stations, et les chapelles, tels les *Sacri Monti* italiens, sont richement ornées : autels, tableaux, ferronneries, ensembles statuaires, etc. Tous ces éléments décoratifs doivent faire naître et susciter la piété.



1



2



3



4



5

DANS LE CENTRE VILLE

DES STATIONS MOBILES

1. « Simon le Cyrénéen aidant Jésus à porter sa croix », station 17, 2016. © Emmanuel Georges

2. Station du « Grand Voyage », aujourd'hui détruite. © Archives communales de Romans

3. La station 8, rue Jean-Jacques-Rousseau, 2016. © Emmanuel Georges



ROMANS, UNE NOUVELLE JÉRUSALEM ?

4. Les stations 4 et 5 du « Grand Voyage », 2016. © Emmanuel Georges

5. Le mont des Oliviers à Jérusalem, Conradus Hietling, Peregrinus affectuose per terram sanctam et Jerusalem devotione, 1713. © Pierre Moracchini, bibliothèque d'études franciscaines



Les vingt et un stations jalonnant le parcours dévotionnel du « Grand Voyage » dans le centre ville ont connu des sorts différents. Elles ont été, pour la plupart, déplacées, reconstruites ou détruites, à l'instar des stations 1, 6, 7, 16, 17, 18.

LES STATIONS 6 ET 7, « JÉSUS À LA MAISON D'ANNE » : SUPPRIMÉES !

Une description et un dessin permettent d'imaginer le faste de ces stations, démolies à la fin du 19^e siècle. Leur souvenir est encore aujourd'hui vivace : chaque année, lors du « Grand Voyage », le Vendredi saint, les fidèles s'arrêtent devant un espace vide, et continuent de prier et méditer. Elles étaient les plus belles de toutes celles fondées par Romanet Boffin. Pour respecter la topographie de Jérusalem, en plus de la chapelle, une petite grotte, « grotton » — origine de la côte du Croton — est rajoutée.

LA STATION 17, « SIMON LE CYRÉEN AIDANT JÉSUS À PORTER SA CROIX », UNE STATION AUX FORMES VARIÉES

À l'origine simple oratoire, puis ruinée, elle a profité du programme de restauration lancé en 1940, et de l'installation de bas-reliefs réalisés par Duilio Donzelli. Une simple niche dans un mur — 7 rue de Clérieux — le protège.



LA STATION 8, AU CŒUR DU CENTRE VILLE

Actuellement située rue Jean-Jacques-Rousseau, dans le centre historique, elle est parfaitement intégrée au paysage urbain. Elle montre ainsi la volonté de Romanet Boffin et de ses successeurs d'associer étroitement Romans à Jérusalem, de faire de la ville la cité sainte, enracinant la piété dans l'espace urbain. D'abord érigée sur une place située près de la côte Jacquemart, elle est reconstruite au 17^e siècle à l'endroit où on peut la voir aujourd'hui. Édifiée en limite de rue, représentant « Jésus interrogé dans la maison du prêtre de Caïphe », elle est composée d'un oratoire, renfermant un autel, et un bas-relief de Duilio Donzelli. Une grille en fer forgé le ferme.



Faire ressembler et assimiler Romans à la cité sainte de Jérusalem : tel a été le souci constant de chaque contributeur à la construction des stations du « Grand Voyage » ! Le fidèle doit marcher dans les pas du Christ ! Certaines stations en témoignent encore aujourd'hui.

DU MONT DES OLIVIERS À LA CÔTE MONTOLIVET

Les stations 4 et 5 sont un exemple emblématique du phénomène de topomimétisme, le calque de la géographie d'un espace sur un autre espace. Influencée par le chemin de croix, la toponymie a adopté la topographie de Jérusalem, en l'intégrant dans ses noms de rues. En effet, ces deux stations représentent la prière de Jésus au mont des Oliviers et la capture de Jésus par les soldats romains. Pour respecter le chemin emprunté par Jésus lors de sa passion à Jérusalem, elles ont été installées, après leur reconstruction totale en 1942, sur une colline qui par rebond a pris le nom de côte Montolivet, une dénomination dérivée du « mont des Oliviers ».

LA STATION 4, « LA PRIÈRE DE JÉSUS AU MONT DES OLIVIERS »

Elle est dès son origine établie au Montolivet, puis déplacée ensuite dans la rue de la charité et appliquée contre la maison d'un tanneur, avant d'être intégralement reconstruite, en 1942, d'après des plans de cette époque, à son emplacement initial.

LA STATION 5, « JÉSUS EST CAPTURÉ PAR LES SOLDATS ROMAINS »

Son emplacement a également beaucoup évolué. Primitivement installée au Montolivet, elle est ensuite déplacée à de nombreuses reprises, et est aujourd'hui à nouveau visible côte Montolivet, où elle a été en totalité rebâtie. Ces deux stations abritent un bas-relief de Duilio Donzelli (1942). Elles ont bénéficié en 2012 d'une campagne de restauration, en même temps que les stations 8, 19 et 20.



PLAN DU PARCOURS DU CHEMIN DE CROIX

LE « GRAND VOYAGE » (STATIONS-ORATOIRES DANS LE CENTRE HISTORIQUE)

- STATION 1 — La Cène (Côte Poids des Farines)
- STATIONS 2 / 3 — Jardin de Gethsémani : Jésus se sépare des apôtres (côte de Chapelier)
- STATION 4 — Mont des Oliviers : la prière de Jésus (côte Montolivet)
- STATION 5 — Mont des Oliviers : Jésus capturé par les Romains (côte Montolivet)
- STATIONS 6 / 7 — Maison d'Anne et grotte où Jésus est enfermé (aujourd'hui détruites, Terreaux)
- STATION 8 — La maison de Caïphe (rue Jean-Jacques-Rousseau)
- STATION 9 — Jésus devant Pilate (chevet de la collégiale Saint-Barnard)
- STATION 10 — Le palais d'Hérode (rue de la Banque)
- STATION 11 — La flagellation de Jésus (chevet de Saint-Barnard)
- STATION 12 — Jésus est couronné d'épines (chevet de Saint-Barnard)
- STATION 13 — Jésus est condamné à mort (chevet de Saint-Barnard)
- STATION 14 — La première chute (mur extérieur, chapelle du Saint-Sacrement)
- STATION 15 — La douleur de Marie (rue Pêcherie)
- STATION 16 — Les saintes femmes de Jérusalem (rue de Clérieux)
- STATION 17 — Simon le Cyrénéen (rue de Clérieux)
- STATION 18 — Véronique (sous la cascade de la Martinette, rue Faubourg-Clérieux)
- STATION 19 — La deuxième chute (avenue Berthelot)
- STATION 20 — La lecture de la sentence de mort (avenue Berthelot)
- STATION 21 — La troisième chute (avenue Berthelot)

LE CALVAIRE DES RÉCOLLETS (STATIONS-ORATOIRES ET CHAPELLES)

- STATION 22 — Jésus est dépouillé de ses vêtements
- STATION 23 — Jésus refuse de boire le vin et la myrrhe
- STATION 24 — Jésus est cloué sur la croix
- STATION 25 — La croix est plantée
- STATION 26 — Les soldats se partagent les vêtements de Jésus
- STATION 27 — Les deux larrons
- STATION 28 — Jésus donne sa mère à Jean
- STATION 29 — Les prodiges
- STATION 30 — Jésus est percé d'une lance
- CHAPELLE 31 — Notre-Dame-des-Douleurs
- CHAPELLES 32 / 33 — Chapelles des Pleurs et de l'Onction
- CHAPELLES 34 / 35 — Saint-Sépulcre (chapelle de l'Ange et le Tombeau)
- CHAPELLE 36 — Notre-Dame-de-la-Consolation
- CHAPELLE 37 — Jésus apparaît à Marie-Madeleine
- CHAPELLE 38 — Chapelle Saint-Pierre
- CHAPELLE 39 — Chapelle de l'Ascension
- CHAPELLE 40 — Chapelle du Saint-Esprit
- ★ ORATOIRE — Les disciples d'Emmaüs



1. L'escalier Josaphat, descendant place de la Preste. Dessin de Diodore Rahoult, 1836.

© Bibliothèque municipale de Grenoble

2. La station 15, « La Mère de Dieu se pâme de douleur ».

En arrière-plan, la plaque de rue indiquant l'impasse Pâme, 2016.

© Emmanuel Georges

3. Bas-relief de Duilio Donzelli pour la station 15. En haut à gauche, un soldat romain brandissant un faisceau, 2016.

© Emmanuel Georges

4. Duilio Donzelli dans son atelier.

© Roberto Campanaro

5. Duilio Donzelli, dans son jardin valentinois avec son fils Dante, futur sculpteur, entouré de plusieurs bas-relief destinés à orner les stations du « Grand Voyage » de Romans, 1940-1942.

© Archives communales de Romans

Installée aujourd'hui au croisement de la rue Pêcherie et de l'impasse Pâme, la station 15 est un oratoire sur la façade d'un immeuble, constitué d'une niche rectangulaire cantonnée de colonnettes toscanes, et d'un fronton triangulaire surmonté d'une croix en fer. Le bas-relief qu'elle abrite est protégée par une grille en bois.

UNE STATION AUX ORIGINES FLOUES

La station 15, « La Mère de Dieu se pâme de douleur », a été, comme de nombreuses stations du « Grand Voyage », maintes fois déplacée.

Romanet Boffin fait ériger cette station dans la grande rue qui va de la collégiale Saint-Barnard à la porte de Clérieux — à peu près l'actuelle rue Pêcherie. Elle a alors la particularité d'abriter l'unique statue signalée dans le chemin de croix — elle est protégée par de « *grands barreaux de fer* ».

Rebâtie après les guerres de Religion, elle est à la fin du 19^e siècle décrite comme une « *niche dont le grillage, les colonnes et le fronton sont en bois* ».

DE LA PÂMOISON DE LA VIERGE À L'IMPASSE PÂME

À proximité de cette station représentant la pâmoison de la Vierge existe une rue, l'impasse Pâme. Elle est l'exemple de l'intégration du « Grand Voyage » dans le paysage urbain romain. Le nom de l'impasse, en rappelant le thème de la station 15, assimile Romans à Jérusalem. La topographie romaine fait sienne celle de Jérusalem et du drame de la Passion, devenant ainsi une nouvelle Jérusalem.

À quelques mètres, l'escalier Josaphat — 15^e siècle — fait partie intégrante du « Grand Voyage » : il rappelle la vallée Josaphat, à l'est de Jérusalem, non loin du mont des Oliviers. À Romans, les pèlerins doivent descendre cet escalier, traverser la Savasse — aujourd'hui recouverte —, symbolisant le Cédron, cours d'eau traversant la vallée à Jérusalem, pour commencer l'ascension vers le mont des Oliviers, par la côte Montolivet. Tous ces lieux, élus pour leur topographie, ont donc hérité d'une nouvelle toponymie.

L'EMPREINTE DE DONZELLI

La station 15 abrite, elle aussi, un bas-relief représentant la pâmoison de Marie, réalisé par Duilio Donzelli (1882-1966). Le sculpteur, originaire d'Italie, installé en Lorraine avant le début de la Seconde Guerre mondiale, est obligé de fuir à Valence avec sa famille en 1940. Résolument antifasciste, il aurait laissé une trace de ses convictions dans le bas-relief réalisé pour cette station. Au-dessus de la Vierge soutenue par saint Jean figurent, dans la partie supérieure gauche, des soldats romains portant un faisceau de licteurs. Représenter cette arme, à cette époque, ne relève probablement pas d'un caprice d'artiste. Symbole à l'époque antique, de l'*imperium* — pouvoir de contraindre et de punir —, il est devenu le symbole du fascisme italien lors de l'avènement de Mussolini au pouvoir en Italie. Représenter un soldat romain avec une telle arme n'est pas un anachronisme, mais peut sous-entendre l'assimilation par le sculpteur du pouvoir romain, persécuteur de Jésus, à un régime oppresseur et fasciste, et sa dénonciation.



1. Plaque à la mémoire de la famille Clément-Siméan. Intérieur de la station 21. 2016. © Emmanuel Georges

2. La station 21, avenue Berthelot, après l'importante campagne de restauration, en 2008.
© Ville de Romans, Joël Garnier

3. La station 21, avenue Berthelot, en avril 2008 avant le début des travaux.
© Éric Olivier-Drure



AU CALVAINE, DIT CIMETIÈRE... CALVAINE DES RÉCOLLETS

INTRODUCTION

4. L'entrée du calvaire des Récollets, vue d'extérieur : comme dans un jardin clos, les végétaux occupent une place importante et participe de l'esprit du lieu, 2008. © Éric Olivier-Drure

5. Le cloître de l'ancien couvent des Récollets : jusqu'au 19^e siècle, il clôt le Calvaire à l'ouest, 2016.
© Emmanuel Georges

6. Le mur d'enceinte vu du côté sud, séparant le Calvaire de l'avenue Berthelot, 2016.
© Emmanuel Georges

7. Le calvaire des Récollets : le Golgotha et les chapelles latérales. © Éric Olivier-Drure



Dernière station, avenue Berthelot, avant l'entrée au Calvaire, la station 21 serait à l'origine le sixième pilier du voyage primitif instauré par Romanet Boffin. C'est une chapelle rectangulaire couverte d'un toit à deux pans, et à la façade composée d'une baie en plein-cintre et couronnée d'un fronton triangulaire. Elle abrite un bas-relief de Duilio Donzelli, « La troisième chute de Jésus ».

UNE HISTOIRE FAMILIALE

L'histoire du « Grand Voyage » est étroitement liée à l'histoire et à la vie des familles romaines, ainsi qu'en témoignent les nombreuses chapelles édifiées par leurs soins au Calvaire. Jusqu'au milieu du 20^e siècle, toutes les restaurations et agrandissements du chemin de croix sont le fait d'initiatives privées.

La station 21 n'a pas échappé à cette règle. Le joli travail de ferronnerie, notamment sur la partie supérieure de la baie, en témoigne. Les initiales C et S sont celles des familles Clément et Siméan, liées par mariage — la présence du cœur —, propriétaires du terrain depuis 1823. Elles ont entrepris la construction d'une chapelle selon les plans de l'architecte Vachier, ainsi que le rappelle la plaque commémorative, toujours visible à l'intérieur de la chapelle.

L'IMPORTANT RESTAURATION DE 2008

En 2008, la première tranche d'une importante campagne de restauration des stations situées dans le centre ville de Romans est lancée : la station 21, très dégradée et menacée de disparaître totalement, est la première d'entre elles.

La partie la plus spectaculaire des travaux a consisté en la reconstitution de la façade : près de 2000 heures de taille de pierre ont été nécessaires pour redonner à la station son aspect originel.



Quand le fidèle ou le visiteur entre dans le Calvaire, il est immédiatement saisi par la majesté et la solennité du lieu. Aboutissement du « Grand Voyage », le calvaire des Récollets renferme les dix-neuf dernières stations du chemin de croix, et surtout le Golgotha, abrité sous un rideau d'arbres agrémentant le lieu. L'agencement de l'espace semble avoir été pensé, tel un décor de théâtre, afin de porter au plus haut le message de la Passion et de la Résurrection du Christ.

À l'image d'un jardin, le calvaire des Récollets est aujourd'hui un espace clos de murs. Un important portail des années 1830, de facture néo-classique, ouvre l'enclos. Sa grille, en fer forgé, est ornée d'une croix entourée des instruments de la Passion, recentrant les prières du pèlerin sur la souffrance du Christ. Jusqu'au 19^e siècle le mur ouest n'existait pas, le fond du jardin était délimité par le couvent des Récollets.

En son centre, le Mont-Calvaire, à l'image du Golgotha de Jérusalem, abrite neuf stations. Au nord et à l'ouest, plusieurs chapelles érigées au 19^e siècle correspondent aux stations 31 à 40 du « Grand Voyage ». Elles sont également les caveaux funéraires de grandes familles. De cet espace se dégage une atmosphère romantique : outre les monuments liés aux stations, le jardin est peuplé de petits monuments et de vestiges de sépultures en déshérence, invitant le poète à méditer sur le sens de la vie.

AUX ORIGINES... LES RAMPEAUX

En 1516, Romanet Boffin choisit pour le Calvaire un endroit dont la topographie rappelle celle de Jérusalem. Il fait construire à la sortie des

remparts, au lieu-dit des Rampeaux, accessible par un chemin qui monte dans la campagne, un Mont-Calvaire, ou Golgotha, représentant une montagne artificielle. On y montait par le même nombre de marches d'escalier qu'on compte à Jérusalem pour accéder de l'église au lieu où Jésus a été crucifié.



LE GOLGOTHA

1. L'escalier, dans l'axe principal du Calvaire, permettant de monter au Golgotha, 2015.

© Ferrante Ferranti

2. L'escalier situé sur la face sud. Au sommet, la station 27 se détache, 2015.

© Ferrante Ferranti

3. Les stations 27 et 28 du « Grand Voyage » au sommet du Golgotha. Se détache en arrière-plan l'ancienne église du couvent des Récollets, 2016. © Emmanuel Georges

4. Le calvaire de Romans au 19^e siècle, Ulysse Chevalier, Notice historique sur le Mont-Calvaire de Romans, 1883.

© Archives municipales de Romans

5. Vue sud-ouest du Golgotha, avec au sommet les trois croix en fonte, 2016.

© Emmanuel Georges

6. Les trois croix — Jésus et les deux larrons — au sommet du Golgotha, 2016.

© Emmanuel Georges



« Charles Auguste de Salles [neveu de François, évêque de Genève] occupa ses vacances, selon son ordinaire, aux actions de religion et de piété, parmi lesquelles il faut remarquer le dévot pèlerinage qu'il fit au Mont-Calvaire de Romans, pendant lequel il récita tout le psautier sans lire une seule parole. » **Nicolas d'Hauteville, 1669**

Simple colline en dehors de la ville, le Golgotha de Jérusalem, autrement dit le « lieu des crânes », est l'endroit où Jésus a été crucifié. À Romans, le « Mont-Calvaire » recrée la montagne du Golgotha.

LE « MONT-CALVAIRE » AUJOURD'HUI

Tel qu'il est visible aujourd'hui, il est une reconstruction menée à partir de 1820. Édifié en pierres de taille sur des voûtes formant des caveaux funéraires, il mesure vingt-cinq mètres de longueur, seize de largeur et quatre de hauteur. On y accède par trois escaliers. Le plus large, à l'est, est composé de dix-huit marches séparées par un repos. Les deux autres escaliers, l'un au midi l'autre au nord, comptent vingt et une marches. Sur la plate-forme du calvaire, sur le premier palier, deux oratoires : les stations 28, « Jésus donne sa mère à saint Jean » et 30, « Jésus percé d'une lance sur la croix » actuelles. Au palier intermédiaire, se trouve la station 29, « Prodiges à la mort de Jésus ». Sur la terrasse au sommet, quatre oratoires : les stations 23, « On présente à Jésus un breuvage de myrrhe », 24, « Jésus cloué sur la croix », 26, « Les habits de Jésus divisés », et 27, « Les deux larrons ». De cette composition, se détache la station 25, « Le lieu où la croix de Jésus a été plantée », composée de trois croix

en fonte, érigées en mars 1867, et restaurées en 2001-2002. Au centre, la croix de Jésus avec Marie et Marie-Madeleine aux pieds, dont l'élévation est accentuée par un palier. À sa droite et à sa gauche, les croix des deux voleurs, « Dismas, le bon larron », et « Gesmas, le mauvais larron ». Sous le Golgotha, ont été construites plusieurs stations du « Grand Voyage » et chapelles.



LE « MONT-CALVAIRE » DE ROMANET BOFFIN

Il ne reste que de rares témoignages du Mont-Calvaire érigé par Romanet Boffin. « La croix du bon larron était à quatre pieds de distance de celle de Jésus et celle du mauvais larron à six. La croix de Jésus avait quinze pieds de hauteur et la croix huit de largeur ; il était garni de la lance, de l'éponge, des fouets et de la couronne d'épines, avec un entablement en forme d'autel autour de la croix, de dix pieds de long, sept de largeur et deux de hauteur. Enfin, il régnait autour du mont un petit parapet, orné au-dessus d'anges portant les mystères de la Passion ».

LES VICISSITUDES DU « MONT-CALVAIRE »

Après les destructions subies lors de la Révolution française et la vente par Pierre Larat au diocèse le 15 novembre 1820, le père Barthélémy Enfantin, missionnaire apostolique, décide de redonner vie au Calvaire et à son chemin de croix : une mission est lancée. À son achèvement, une croix en bois est plantée au sommet du Golgotha, ou du moins sur les ruines de cette ancienne construction. Cette cérémonie est le prélude du rétablissement des stations : l'existence d'un fort sentiment religieux dans la population et le zèle de l'abbé Vinay, vicaire de la collégiale Saint-Barnard de Romans, y contribuent grandement.



LA CHAPELLE DU SAINT-SÉPULCRE



1. Le calvaire de Romans au 18^e siècle. En haut à droite, la chapelle du Saint-Sépulcre, édifice surmonté d'un dôme, Ulysse Chevalier, *Notice historique sur le Mont-Calvaire de Romans*, 1883.
© Archives communales de Romans

2. Vue extérieure de la chapelle du Saint-Sépulcre de Romans, 2016.
© Emmanuel Georges

3. L'intérieur de la chapelle du Saint-Sépulcre de Romans. Comme à Jérusalem, elle est composée de la chapelle de l'ange et de la chambre du sépulcre, 2015.
© Ferrante Ferranti

4. Maquette du Saint-Sépulcre de Jérusalem, anonyme, vers 1900. Résineux et bois fruitiers patinés en gris-vert.
© Commissariat de Terre sainte, Paris

Située à l'angle nord-ouest, la chapelle — stations 34 et 35 du « Grand Voyage » — fait face au pèlerin se présentant au portail du Calvaire et l'oriente vers une prière et une réflexion sur la mort et la résurrection du Christ.

Construite sur le modèle de l'édicule du Saint-Sépulcre de Jérusalem, cette construction aujourd'hui massive et basse était à l'origine surmontée d'un dôme richement décoré. Tournée vers l'est, sa façade est animée par deux colonnes ornées de chapiteaux végétalisés et sa façade sud est percée de deux ouvertures symétriques en forme de larmes.

JÉRUSALEM ET ROMANS

Comme à Jérusalem, la chapelle est fidèlement constituée de deux chapelles : la première dite de l'ange et la deuxième, chambre du sépulcre. Cette configuration reprend la forme des tombes de l'époque de Jésus avec un vestibule dans lequel le corps était oint puis déposé dans un linceul dans la chambre funéraire.

LES DÉBATS AUTOUR DE L'ORIGINE DE LA CHAPELLE DU SAINT-SÉPULCRE

La chapelle du Saint-Sépulcre serait le seul ouvrage subsistant du premier Mont-Calvaire. Cette datation est sujette à discussion, car sa structure et son décor n'ont pas grand chose en commun avec les chapelles de style néo-classique caractéristiques du 19^e siècle.



LES CHAPELLES DU 19^e SIÈCLE



5. Les chapelles du Saint-Esprit et du symbole des apôtres, de l'Ascension, et Saint-Pierre, calvaire des Récollets, 2016.
© Emmanuel Georges

6. L'enfilade des chapelles latérales au calvaire des Récollets, 2016.
© Emmanuel Georges

7. Bas-relief orné de cœur, vases et râteau. Détails de la chapelle de l'apparition à Marie-Madeleine.
© Lucien Dupuis

8. Vue du calvaire des Récollets du grand séminaire de Romans, vers 1900 : un clocheton, aujourd'hui disparu, surmonte la chapelle Saint-Pierre.
© Archives communales de Romans, fonds Sauvegarde

En se tournant vers le nord, le regard est attiré par l'alignement de chapelles du 19^e siècle, toutes de style différent, allant du néo-classique au néo-gothique. Elles correspondent aux stations 36 à 40 : d'ouest en est, à savoir du fond du calvaire au portail, on trouve les chapelles dites de l'apparition à Marie-Madeleine et du Saint-Sacrement, de Notre-Dame-de-Consolation, de Saint-Pierre, de l'Ascension, du Saint-Esprit et du symbole des apôtres.

Leurs styles différents témoignent de la diversité des commanditaires : chaque famille, sous le contrôle de la Commission en charge de l'administration du Calvaire, était libre de réaliser sa propre chapelle. Une certaine émulation les a poussées à construire la plus belle, la plus grande ou la plus imposante ! Elles étaient, sans exception, magnifiquement ornées : autels, tableaux, statues, peintures, bas-reliefs, ferronneries, rien n'était assez beau pour le Calvaire ! Faste difficile à imaginer aujourd'hui !

La dimension religieuse restant au cœur des préoccupations du 19^e siècle, chaque détail du programme iconographique des chapelles doit aider le fidèle à reconnaître le moment d'histoire sainte qui est représenté, entretenant la foi du plus grand nombre. Ainsi sur la façade de la chapelle de l'apparition à Marie-Madeleine une frise est ornée de cœurs, de vases et d'outils — notamment le râteau — rappelant l'apparition de Jésus déguisé en jardinier, à Marie-Madeleine.

À la fois lieu d'inhumations pour les grandes familles de Romans et aboutissement du « Grand Voyage », le Calvaire demeure encore aujourd'hui, conformément aux vœux de son

ancien propriétaire, Pierre Larat, un lieu vivant et ouvert à l'exercice de la religion catholique, accueillant chaque année la procession du Vendredi saint.



DES FAMILLES ET DES CHAPELLES

1. La chapelle des Pleurs et de l'Onction, à l'ouest du Golgotha, concession des familles Pina et du Vivier, 2015. © Ferrante Ferranti

2. La chapelle Notre-Dame-des-Douleurs, concession de la famille Larat. 2015. © Ferrante Ferranti

3. Marie Larat (1874-1955), inhumée dans la chapelle familiale Notre-Dame-des-Douleurs. Une des dernières personnes inhumées au calvaire des Récollets. Collection particulière. © famille Blanchy-Larat

4. Vénérée Mère Marie Philippine du Vivier (1785-1835), Toupin, Histoire de la Vénérée Mère Marie Philippine du Vivier de la congrégation sainte Marie, 1894. © Michel Descombes

Bien que construites par des familles différentes, dans des styles variés, les chapelles construites au Calvaire s'intègrent dans le déroulé du chemin de croix, et sont des étapes à part entière du « Grand Voyage ».

LA CHAPELLE NOTRE-DAME DES DOULEURS

Située au sud-ouest du Calvaire, elle abrite la trente et unième station du « Grand Voyage », construite dans les années 1830 par Pierre Larat. Lors de la vente du Calvaire au diocèse en novembre 1820, ce dernier exprime plusieurs exigences, dont l'édification d'une chapelle, et l'inhumation à l'intérieur, de manière perpétuelle, des membres de sa famille. Une des dernières personnes à être enterrée au Calvaire est une de ses descendantes, Marie Joséphine Larat (1874-1955). De style néo-classique, sa façade est composée de deux pilastres d'ordre dorique, soutenant un entablement simple, surmonté d'un fronton triangulaire. L'autel était alors orné d'un tableau représentant une descente de croix.

LES CHAPELLES DES PLEURS ET DE L'ONCTION

Au nord de la chapelle Notre-Dame des Douleurs, se situent deux chapelles accolées — stations 32 et 33 du « Grand Voyage ». De plan quadrangulaire, elles ont été construites dans les années 1830 à l'initiative de la famille Pina, alliée par mariage aux du Vivier. Famille importante à Romans, elle compte parmi ses membres la vénérée Mère Marie Philippine du Vivier (1785-1835), créatrice de la première école gratuite pour les jeunes filles pauvres à Romans. Son école prendra le nom de Notre-Dame-des-Champs, aujourd'hui place Jacquemart. Ces deux chapelles sont ornées de peintures murales sur le thème de la Passion du Christ et ont abrité jusqu'à la fin des années 1970 un ensemble statuaire du 18^e siècle représentant la mise au tombeau, aujourd'hui conservé dans la chapelle du Saint-Sacrement de la collégiale Saint-Barnard de Romans, témoignant de la splendeur du lieu à sa fondation.



LE CALVAIRE, TÉMOIN DE L'HISTOIRE DE ROMANS

Site emblématique de Romans, monument historique, le Calvaire n'est pas seulement une architecture : il fait partie de la mémoire de la ville et témoigne de son histoire.

UN LIEU D'INHUMATION...

Entre le Golgotha et les chapelles se trouvent une multitude de stèles, petits monuments, tombes, pierres tombales ou croix liés à une inhumation. Au cours du 19^e siècle, il était possible de se porter acquéreur d'une concession dans l'enclos pour y être inhumé.

... ET DES SYMBOLES RÉCURRENTS

On retrouve sur certaines d'entre elles des symboles funéraires couramment utilisés sur les tombes, notamment le cœur. Il est, avec l'ancre et la croix, une des trois représentations des vertus théologiques : il symbolise la charité, tandis que les autres figurent l'espérance et la foi.

ANTELME, DUPORTROUX, CLAVEAUX : DES NOMS ROMANAIS !

Entre les chapelles Saint-Pierre et Notre-Dame de la Consolation, une stèle rappelle la mémoire de Pierre Antelme, médecin de l'hôpital de Romans né en 1752, et issu d'une famille de médecins installée à Romans depuis le début du 18^e siècle. Il est l'auteur d'un rapport, en 1800, sur la vaccine. Il est le beau-frère de Delay d'Agier, maire de Romans au début de la Révolution française, et pair de France sous Louis XVIII.

Une autre stèle, entre la chapelle Saint-Pierre et la chapelle de l'Ascension témoigne de l'histoire de Romans : y est inhumé Jean-Gabriel

5. Stèles funéraires, derrière la chapelle des Pleurs et de l'Onction au calvaire des Récollets, 2016. © Emmanuel Georges

6. Caveau funéraire de la famille Bossan, accolée au mur ouest du calvaire des Récollets, 2016. © Emmanuel Georges

7. Tombes, au nord-ouest du Golgotha du Calvaire. 2016. © Emmanuel Georges



Duportroux (1755-1822), avocat et féru d'histoire locale. Il est l'auteur de la *Notice historique sur le calvaire de Romans*.

Accolée au mur ouest du calvaire des Récollets, la tombe de la famille Bossan abrite la dépouille de l'ancien lieutenant de Napoléon, et peintre miniaturiste, Claude Auguste Claveaux (né en 1789).



UN LIEU D'INHUMATION POUR LES RELIGIEUX

1. Chapelle du Saint-Sacrement, station 35 du « Grand Voyage », 2016. © Emmanuel Georges

2. Porte menant au caveau des prêtres sous le Golgotha du calvaire de Romans, 2016. © Emmanuel Georges

3. Adossées à la chapelle Notre-Dame-des-Douleurs, à l'ouest du Calvaire, les croix marquant l'emplacement des tombes des sœurs visitandines, 2016. © Emmanuel Georges



À la fois reproduction du sépulcre de Jésus et cimetière pour certaines familles, le calvaire des Récollets a été également au cours du 19^e siècle un lieu d'inhumation pour des membres du clergé et ordres religieux.

LE CAVEAU DES PRÊTRES, UN ENDROIT PRISÉ !

Sous le Calvaire, à l'est, se situe un couloir traversant du nord au sud. Il s'agit du tombeau des prêtres, un espace qui n'est pas présent dans le Golgotha de Jérusalem. À l'intérieur, sont creusées des niches ayant abrité les cercueils des prêtres de la collégiale Saint-Barnard, de l'église Saint-Nicolas, et les abbés du Grand Séminaire. On retrouve des plaintes de trop fréquentes inhumations, causes de gênes sonores !

LA CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT

La station 36 du « Grand Voyage » est abritée dans la double chapelle de l'apparition à Marie-Madeleine et du Saint-Sacrement. En 1851, elle est dévolue aux sœurs du Saint-Sacrement et de Saint-Just. Attirées par la renommée du Calvaire, elles sont nombreuses, malades, à venir s'installer à Romans pour y mourir et être enterrées dans son enceinte. Les plaintes du Grand Séminaire, installé dans les anciens bâtiments conventuels à l'ouest du Calvaire, se multiplient, dénonçant des problèmes de bruit et d'hygiène.

LES SŒURS DU COUVEN DE LA VISITATION

Installées dès 1632 à Romans, dans le couvent dit de la Visitation, qui abrite aujourd'hui le musée international de la chaussure, les visi-

tandines — de l'ordre de la Visitation, fondé en 1610 par François de Sales et Jeanne de Chantal — détiennent une concession au calvaire des Récollets. Elle est située derrière la chapelle Notre-Dame-des-Douleurs, à l'ouest de l'enclos. Ne pouvaient y être inhumées que les mères supérieures du couvent !



UN MYSTÉRIEUX CALVAIRE



4. Hippolyte Charles en tenue de hussard. Selon Joseph Charles-Messance, un de ses descendants, il n'y aurait que cinq bustes réalisés. © droits réservés

5. À gauche, plaque funéraire d'Antoine Clément Piodi, installée au nord-est de l'escalier principal menant au Golgotha, 2015. © Ferrante Ferranti

6. Stèle funéraire de la famille Charles, accolée au mur d'enceinte du calvaire des Récollets, au nord de la chapelle du Saint-Sépulcre, vers 1950. © Archives communales de Romans

Comme tout lieu, le calvaire des Récollets n'a pas encore livré tous ses secrets. Quelle est la date de construction de toutes les chapelles ? Quel est le nom de toutes les personnes qui y sont enterrées ? Le mystère plane...

HIPPOLYTE CHARLES

Parmi ces énigmes, le cas du Romains Hippolyte Charles (1773-1837). Lieutenant dans un régiment de hussards, il fait la rencontre de Joséphine de Beauharnais, femme du général Napoléon. Le coup de foudre est immédiat ; s'ensuit une longue liaison. Devenue impératrice, Joséphine met un terme à cette relation. Retiré au château de Messance, à Génissieux, il y meurt en 1837. À sa demande, il serait enterré au Calvaire, sur la concession familiale. Mais nulle trace de son nom sur la stèle funéraire familiale...

ANTOINE CLÉMENT PIODI

Contre l'escalier principal montant au Golgotha, du côté nord, se trouve la plaque funéraire d'un certain Antoine Clément Piodi (1871-1925), simple maçon italien. Son inhumation, au cœur du Calvaire, au plus proche du sacré, privilège ultime pour les chrétiens, laisse supposer l'importance du rôle joué par ce maçon italien, originaire de Varèse, à proximité d'un *Sacro Monte*, dans la restauration du Calvaire. Le mystère reste entier...

FRANÇOIS PERRIER

Qui pourrait croire que le calvaire des Récollets abriterait la dépouille d'un assassin ? François Perrier (1776-1812), boucher maquignon à

Romans, connaît des difficultés financières. Il organise plusieurs fraudes à l'octroi, et s'acquitte avec deux personnages troubles, Joseph Jacquier et Alexandre Bastien. Lors de l'attaque d'un paysan à Saint-Antoine-l'Abbaye, ils sont arrêtés et guillotins pour l'exemple en 1812 place du Jacquemart à Romans. Son inhumation au nouveau cimetière de Romans lui ayant été refusée, il aurait été enterré au calvaire des Récollets, un lieu presque en dehors des terres chrétiennes. Mais nulle trace de sa tombe...



CONCLUSION

LE CALVAIRE DES RÉCOLLETS : EN 2016, UNE RESTAURATION SANS PRÉCÉDENTS

Depuis son classement au titre des monuments historiques le 24 juillet 1986, le calvaire des Récollets a fait l'objet de plusieurs campagnes de travaux, menées notamment entre 1994 et 2000, et portant sur les toitures de certaines chapelles, la balustrade, la statuaire du Golgotha, etc.

Depuis plusieurs années, l'accès au Calvaire est interdit pour des raisons de sécurité. En 2008, des désordres structurels sur le site ont abouti à la mise en place d'étais provisoires pour maintenir et contenir ces désordres.

En 2016, après deux années d'études et de travail en lien avec Manuelle Véran-Héry, architecte du patrimoine, une campagne inédite de restauration est lancée, le chantier devant durer deux ans.

Les travaux sont réalisés en deux phases : le Golgotha, d'avril à l'automne 2016, puis au cours de l'année 2017, le mur d'enceinte et le portail monumental.

Une fois ces travaux achevés, le calvaire des Récollets et son « Grand Voyage » auront vocation à devenir un élément incontournable du patrimoine de Romans.

PREMIÈRE PHASE : LE GOLGOTHA

L'état du Golgotha a nécessité une intervention rapide et urgente pour éviter toute altération supplémentaire. L'étanchéité des terrasses et la gestion des eaux pluviales ont intégralement été reprises : évacuation correcte des eaux, reprise de la forme de support, création de pentes adéquates, mise en œuvre de caniveaux périphériques reliés au réseau communal. En effet, le manque et le sous-dimensionnement des évacuations

des eaux pluviales sur les terrasses ont occasionné des désordres importants en façade mais aussi dans l'épaisseur du terte.

Une fois cette mise hors d'eau des terrasses effectuée, les travaux ont porté sur la restauration des parements en pierre de taille, ainsi que leur nettoyage, et sur la réfection des enduits intérieurs des chapelles voûtées. Les éléments trop défectueux — escaliers, fronton sud-est — ont été déposés en totalité, et ont été remplacés. Un important travail de taille de pierre a été effectué par l'entreprise en charge du chantier.

DEUXIÈME PHASE : LE PORTAIL MONUMENTAL ET LE MUR D'ENCEINTE

En 2017, avant toute chose, un relevé complet du portail sera réalisé ; puis les éléments en pierre de taille seront remplacés. Le portail en fer forgé sera révisé, puis traité à l'anti-rouille. En effet, la perte de certains profils et de certaines moulures, notamment au niveau des piédestaux, des bases et des colonnes est déjà bien engagée : la juxtaposition d'ouvrages métalliques contre la pierre a occasionné des pertes de matières importantes.

Quant au mur d'enceinte, il fera l'objet de travaux d'entretien avec la suppression de la végétation trop envahissante pour permettre la bonne conservation des maçonneries.

1. Dépose du revêtement de finition des terrasses du Golgotha, calvaire des Récollets, mai 2016.
© Clémence Ronze-Daviron

2. Découverte lors de la dépose des escaliers existants d'une volée de marches antérieure à la restauration au 19^e siècle, mai 2016.
© Clémence Ronze-Daviron

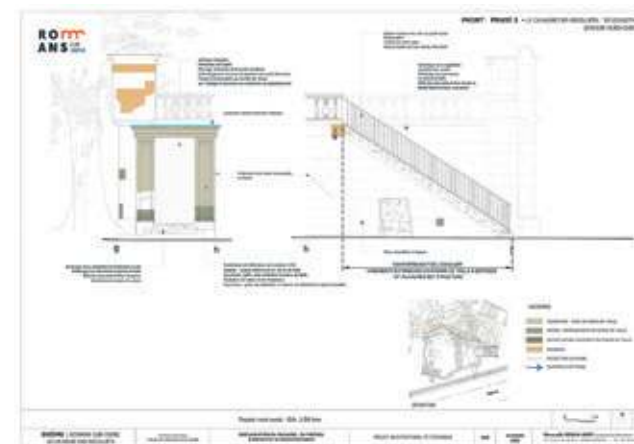
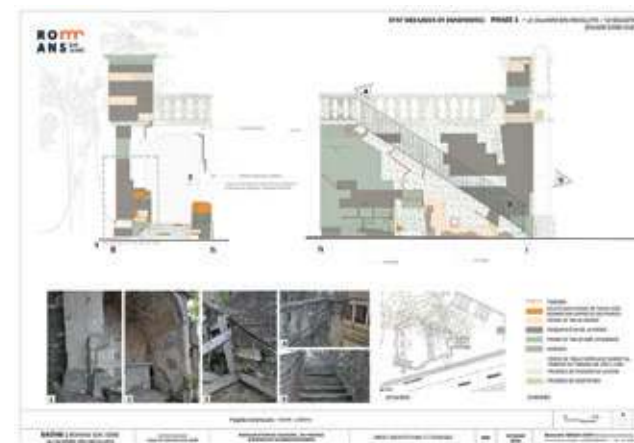
3. Entrée du chantier du calvaire des Récollets, avril 2016.
© Éric Olivier-Drure

4. La façade nord-ouest du Golgotha au cimetière-calvaire des Récollets. État des lieux en 2015.
© Manuelle Véran-Héry

5. La façade nord-ouest du Golgotha au cimetière-calvaire des Récollets. Projet de restauration. Octobre 2015.
© Manuelle Véran-Héry

UN MATÉRIAU EMBLÉMATIQUE : LA MOLASSE

La pierre majoritairement utilisée dans la construction du Calvaire est la molasse. Roche tendre présente dans tout le Bas-Dauphiné, elle a été essentiellement exploitée dans la carrière de Châteaufort-sur-Isère. Malheureusement très fragile, elle résiste mal aux affres du temps et aux intempéries. Durant le chantier, un état des lieux de l'usure des pierres a été réalisé, permettant d'établir la liste précise des parements à remplacer. Une pierre de substitution, aux caractéristiques visuelles similaires mais plus dure que la molasse, et donc plus pérenne, du grès d'Espagne ou des Pyrénées, a été choisie.



« LE GRAND VOYAGE ABOUTIT AU CALVAINE DES NÉCOLLETS QUI EST SANS DOUTE LE LIEU LE PLUS ÉTRANGE DE ROMANS... UN SOUFFLE ROMANTIQUE PLEURE EN CES LIEUX AU MOMENT OÙ LA NUIT DES TOMBEAUX DISPUTE AU JOUR EN FUITE LE PARC SOLITAIRE. »

BERNARD CLAVEL

Pour tout renseignement

Mission patrimoine historique, Ville de Romans

Rue Bistour
26100 Romans-sur-Isère
04 75 05 51 51
patrimoinehistorique@ville-romans26.fr

Valence Romans tourisme

Antenne de Romans :
62, avenue Gambetta
26100 Romans-sur-Isère
04 75 02 28 72
contact@romans-tourisme.com

Service Patrimoine — Pays d'art et d'histoire

Département de la Culture
et du Patrimoine
Communauté d'agglomération
Valence Romans Sud Rhône-Alpes
57, grande rue
26000 Valence
04 75 79 20 86
Artethistoire.valenceromansagglo.fr

La Mission patrimoine historique de la Ville de Romans

assure la conservation, la restauration
et la valorisation du patrimoine
romains. Elle coordonne les initiatives
en lien avec le patrimoine sur son
territoire. Elle a rédigé ce livret-
découverte, « focus », et se tient
à votre disposition pour tout projet.

La Ville de Romans fait partie de la communauté d'agglomération Valence Romans Sud Rhône-Alpes qui vient d'obtenir le label Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture et de la
Communication, Direction générale
des patrimoines, attribue l'appellation
Villes et Pays d'art et d'histoire aux
collectivités locales qui animent leur
patrimoine. Il garantit la compétence
des guides-conférenciers et des
animateurs du patrimoine et la qualité
de leurs actions. Des vestiges antiques
à l'architecture du 20^e siècle, les
territoires labellisés mettent en scène
leur patrimoine dans toute sa diversité.
Aujourd'hui, un réseau de 186 villes et
pays d'art et d'histoire vous offre son
savoir-faire sur toute la France.

À proximité. Outre les 51 communes
de l'agglomération Valence Romans
Sud-Rhône-Alpes, ce sont 19 Villes
et Pays d'art et d'histoire de la Région
Auvergne Rhône-Alpes qui vous
accueillent pour une passionnante
découverte du territoire.

Recherches iconographiques

Clémence Ronze-Daviron,
Mission patrimoine historique, Ville de Romans

Conception éditoriale et rédaction

Clémence Ronze-Daviron,
Mission patrimoine historique, Ville de Romans

Relecture

Éric Olivier-Drure, Laurence Pissard, Viviane Ragueau,
Laurent Jacquot, Bénédicte de la Vaissière,
Frédérique Fargier.

Maquette

Frédéric Mille
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2015

Impression

Jalin



Auvergne - Rhône-Alpes

Valence Romans

Rhône
Alpes

